

15e édition du Festival International des Nomades à Mhamid El Ghizlane

Clôture en apothéose sur un ton chaleureux

● Par Rita Stirn

Mhamid El Ghizlane, une magnifique oasis saharienne du sud-est marocain fait partie de la province de Zagora mais l'endroit, voire la région est malheureusement quelque peu délaissé par les médias. Pourtant, cette commune de l'espace saharien, où se déroule le Festival International des Nomades organisé par Noureddine Bougrab, a réussi à attirer un grand nombre de visiteurs marocains et étrangers désireux de mieux connaître le Maroc dans sa diversité culturelle et notamment sa culture nomade qui se prolonge au-delà des frontières du Maroc, vers l'Algérie et le Mali comme l'atteste la programmation du festival qui met en exergue la culture touarègue.

La culture nomade est précisément le thème de la 15e édition du Festival International des Nomades qui, cette année, propose un bel équilibre entre les découvertes musicales et culturelles. La scène du centre ville permet de découvrir, dès l'après-midi, de jeunes talents tels Noujoum Sahra, Daraa Tribes, et sur la scène principale, des groupes traditionnels et des artistes confirmés vont se côtoyer en soirée.

La première journée du festival a connu deux temps forts avec tout d'abord Tamikrest, un groupe disciple de Tinariwen, mais qui apporta sa touche personnelle au blues malien par la diversité des styles et des sonorités des musiciens. Le chanteur compositeur Ousmane Ag Moussa chante en tamasheq, la langue des Touaregs. Le second temps fort fut celui de l'ouverture internationale à une culture nomade venue de Hongrie par la présence des musiciens tziganes du groupe EtnoRom. Le public était à l'écoute et a particulièrement ovationné le solo du percussionniste au cajon et sa performance de danseur. La soirée s'est terminée joyeusement grâce à l'énergie musicale du groupe Babylon System qui a fait danser la foule avec son répertoire reggae et fusion gnaoua/Afrique.

Le public de la seconde soirée a réservé un accueil chaleureux à la chanteuse sahraouie Batoul El Marouani, une ambassadrice de la musique hassanie, tout juste revenue de Dubaï et dont la carrière prend de l'ampleur. Mais le groupe le plus attendu, notamment par le jeune public, était celui qui clôtura la soirée, le groupe amazigh Amnay, qui allie créativité et talent dans les compositions de son chanteur et guitariste, Amnay et les solos de ses musiciens, notamment à la guitare électrique et acoustique.

Avant de se rendre à la scène le dernier jour, les habitants de Mhamid ou de la région, et les visiteurs étrangers, ont pu voir virevolter sur le sable les deux équipes de hockey, dans leurs tenues sahraouies, en bleu et en blanc. Mais une fois le match de hockey terminé, l'équipe a troqué les battes de hockey pour un ballon de foot,



et les bâtons ont servi à matérialiser la cage des buts ! Le soir venu, le public s'est pressé pour écouter la star marocaine à la renommée internationale, Majid Bekkas, accompagné de son saxophoniste, percussionniste et bassiste. Majid a généreusement joué de la guitare et du guembri pour accompagner son chant gnaoua.

La présence du saxophone concrétise la sonorité du gnaoua jazz qui fait l'originalité de la musique de Majid Bekkas, désormais connu dans les grands festivals d'Europe, d'Amérique ou du Japon. Puis ce fut le tour de Kader Tarhanin, appelé la nouvelle perle de la musique touareg, qui vint en scène avec son groupe Afous D'Afous, accompagné d'un bassiste et d'un percussionniste originaires du sud algérien, mais aussi d'un batteur du Mali, Alhoussein Cissé. Un album sur le thème de la solidarité est en préparation à Bamako, car Kader Tarhanin a choisi de résider au Mali. La particularité des musiciens est d'être tous autodidactes et ceux qui résident en Algérie viendront au Mali pour l'enregistrement. Ce groupe dont le nom veut dire « la main dans la main » symbolise une musique saharienne sans frontières, celle qui fait « parler le cœur avant les instruments ». Le chant est en tamasheq et il transmet la beauté du désert et de la culture touarègue, mais aussi la souffrance de tout un peuple.

Pendant le festival, une des langues la plus parlée sur la scène et dans les coulisses fut le tamasheq, une langue partagée également avec les journalistes de RFI et de Reuters venus du Mali.



Le succès le plus inattendu, selon les organisateurs du festival, fut celui des forums proposés à l'Hotel Azalay, notamment le film *Les Enfants du Sahara* du journaliste-reporter malien Souleyman Ag Anara, la conférence sur L'enseignement chez les Nomades et le passage à l'école moderne par Abdellah Baali et la présentation du livre *Musiciennes du Maroc* par Rita Stirn. Pour toutes ces présentations, un public local et international fut au rendez-vous et les questions posées ont enrichi les présentations. Il y eut un véritable appel au secours concernant la scolarisation des enfants nomades car les statistiques révèlent un manque poignant concernant l'accès à l'école et aux études dans la région. Les enfants sont loin d'être dans l'égalité des chances, comparés à d'autres régions du Maroc.

La 15e édition du Festival International des Nomades a le mérite d'avoir mis en lumière la richesse des musiques nomades, et a réussi à fédérer la population locale autour d'un projet culturel. Pendant trois jours, Mhamid el Ghizlane a connu une ambiance festive partagée par ses habitants et les visiteurs étrangers dont certains reviennent pour la deuxième ou la troisième fois. Ce festival 2018 fut indéniablement une réussite par son contenu musical et culturel. A l'année prochaine ! ■ (*)Auteure et traductrice

